

# IMPOPULARITE DE LA PIPE FRANCAISE ?

Débat lancé le 20 décembre 2002 par "Erwin"

Messieurs les Français, c'est à vous que je m'adresse.

Il y a 25 ans, quand je découvris les plaisirs de la pipe, la petite collection de bouffardes que je m'étais constituée, était quasi exclusivement composée de marques françaises. J'étais par ailleurs fort satisfait de la façon dont ces pipes de St. Claude fumaient.

Plus tard mes goûts (et mon budget) évoluèrent : à peu près tous mes nouveaux achats étaient italiens et anglais. Ces dernières années j'achète surtout danois, allemand et américain. Bref, la vaste majorité des pipes françaises ne me dit plus rien.

J'ai le plaisir d'avoir des amis collectionneurs de pipes un peu partout dans le monde. Chacun d'eux a évidemment ses préférences personnelles. Cependant, ils ont tous un point en commun : les sentiments que leur inspirent les pipes françaises. Ils oscillent entre indifférence, méfiance et mépris.

De là ces quelques questions :

- Partagez-vous ce sentiment ?
- Comment se fait-il selon vous que la pipe de St. Claude qui, jadis, était incontournable, aujourd'hui fait piètre figure ?
- Y a-t-il des maîtres pipiers français que le monde devrait découvrir à tout prix ?

Pour terminer et pour lancer le débat, je voudrais vous donner mon propre avis. Selon moi, la pipe française est en plein déclin pour trois raisons distinctes.

Pour commencer, il est indéniable que les marques françaises ont négligé de jouer le jeu du marketing international. Je constate que n'importe quel fumeur de pipe américain débutant peut citer des marques de pipes italiennes, anglaises, danoises ou irlandaises. Ce n'est que rarement qu'il est capable de nommer une marque française. Regardons le web : à peu près toutes les marques de pipes ont leur propre website, même les plus obscurs artisans en ont souvent un. En France, c'est le désert ! Même Butz-Choquin ne proposait pas de site digne de ce nom. Maintenant, et ce n'était pas trop tôt, c'est chose faite.

En deuxième lieu, il est évident que la pipe française a complètement raté le train de la nouvelle esthétique telle qu'elle a été définie en Scandinavie et en Italie. Les pipes françaises n'ont ni le flair des italiennes, ni le design et la perfection d'exécution des danoises. Ce qui ne veut pas dire que la pipe française se soit dédaigneusement retirée dans la tour d'ivoire d'un classicisme de bon aloi, comme l'a fait Dunhill par exemple. Non, la pipe française n'est pas classique, elle est vieux jeu.

Finalement les pipiers français ne se sont pas adaptés à une autre vogue, celle de la recherche du beau grain. Je constate que lorsque les collectionneurs contemporains achètent une pipe, ils ne choisissent pas uniquement un certain modèle. Ils jugent aussi la qualité et le rendu du grain. La plupart des grands maîtres pipiers cherchent la pipe à produire dans le grain de la racine. En France, en revanche, je vois très peu de pipes qui présentent une manifeste harmonie entre le grain et la forme de la pipe.

Bien évidemment il ne faut pas généraliser. Il m'est arrivé de voir de très belles freehands du regretté Jacky Berrod ou de Jacky Craen par exemple. Ceci dit, leur production est anecdotique par rapport à la masse de pipes produites par les grandes marques françaises.

Je me réjouis d'avance de lire vos réactions.

Erwin

---

**Guillaume, modérateur, écrit le 20 décembre 2002 à 23 heures 24 :**

Erwin, voilà un sujet auquel je ne répondrai pas complètement ce soir - (dure journée, et tous les arguments ne me viendront certainement pas d'un coup) et qui va, je l'espère, amener quelques réactions !

En ce qui concerne la représentation des pipiers français sur le web, c'est un désastre !

Hormis le réel effort de Butz-Choquin (mais pas de vente en ligne !) et le site de Courrieu, (pas de vente en ligne non plus !), c'est le désert !

A propos de Butz-Choquin, je leur ai envoyé deux mails - les copies figurent dans les messages - la première réponse a fait montre d'un intérêt poli, mais personne de chez eux ne s'est inscrit, ne serait-ce que par curiosité... Le deuxième, dans lequel je leur demandais s'il était possible de recevoir des photos de leurs derniers modèles - des photos seulement ! - est resté sans réponse...

Quand je vois les réactions que j'ai eu de la part d'autres fabricants (Trever, pour ne citer que lui), je suis abasourdi !

En ce qui concerne leur "design", il y a tout de même des exceptions ! La Volute, et la Millénium de Chacom sont, me semble-t-il, des réussites dans ce domaine ! Et regarde les Pipes Courrieu : il y a là quelque chose qui sort de l'ordinaire - me semble-t-il (il faudra que je dépose quelques photos sur le site). Il y a eu aussi un essai intéressant - le nom du fabricant ne me revient pas là - et je crois que la ligne s'intitulait "Pastel".

Il y a malheureusement beaucoup de temps perdu, parce que certainement des gens du "marketing" ont poussé dans la voie qui consiste à faire "jeune" : d'où des pipes aux coloris extravagants, ou quelques bruyères aux formes amollies et au tuyau verdâtre !!!! Beurk !

Ceci n'a en tout cas pas aidé à changer l'image de la Pipe et des fumeurs de pipe tels qu'ils sont perçus généralement : la jeune génération préfère fumer la cigarette !

Quant à "la recherche du beau grain", cela rejoint le "design"...

Voilà un beau lièvre que tu as soulevé !

J'aimerais assez, si cette discussion se poursuit, contacter le Pipe Club de Lille, qui vient de me répondre gentiment (pour leur lien dans la rubrique Signets), pour leur demander des coordonnées de Pipiers français, et leur envoyer des extraits de nos réactions...

A vos claviers !  
Bonne Pipe

**Alain LETULIER écrit le 21 décembre 2002 à 0 heure 54 :**

Le débat ouvert sur les pipes françaises m'intéresse beaucoup, parce que je connais bien les gens de Saint-Claude et nous avons souvent eu des discussions sur ce sujet. Mais il y a de nouvelles têtes et on devrait sentir une évolution rapidement.

Ce qui est dit à propos des américains rejoint ce que j'ai pu constater avec des amis des USA. Je me suis permis de transmettre les points de vue déjà exprimés à Fabien Guichon et à la Confrérie.

Pour le site de Butz-Choquin qui ne vend pas, c'est volontairement, car cette société a un réseau de revendeurs et elle ne veut pas lui faire de la concurrence. Ce réseau ne le lui pardonnerait pas d'ailleurs. Il montre son savoir faire et sa production, libre aux clients d'aller dans un magasin ou sur un site de vente comme pipesandtobaccos (c'est un ami suisse). J'avoue que je suis d'accord avec Fabien.

Bon, je pense que nous aurons encore de nombreux échanges, comme tous les fumeurs de pipe en ont lorsqu'ils se rencontrent.

A présent je vais me coucher.  
Bien amicalement

**Guillaume écrit le 21 décembre 2002 à 2 heures :**

Je pense qu'Erwin va vous poser quelques questions... :-)  
Quel est le point de vue des gens de Saint-Claude ? Quels sont ces "nouvelles têtes" ? Etc... :-)  
Pour le réseau de revendeurs, c'est effectivement une bonne raison ! Et c'est vrai qu'en ce qui concerne le côté "vitrine", le site de Butz-Choquin est une réussite.  
Merci de votre réponse à une heure si avancée !  
Mon travail me prend le plus clair de mes samedi et dimanche, mais, malgré mes soucis d'Internet, je serai présent autant que possible !  
Bonne Pipe !  
Guillaume

**Esquinas écrit le 21 décembre 2002 à 4 heures 35 :**

Pour ce qui est des pipes françaises, j'écrirai prochainement (demain si tout va bien...) pour dire ce que j'en pense - et qui va dans le sens de ce qui ressort des messages déjà envoyés à ce sujet : manque d'imagination, désintérêt pour la communication, etc...

**Meerscham écrit le 21 décembre 2002 à 18 heures 52 :**

Bonjour le groupe, bonjour Erwin,

Et bien voilà un message des plus intéressants! J'ai un peu tardé à répondre, mais je tenais à apporter mes impressions.

Je suis un peu parti aussi à la même époque pour nos fameuses bouffardes françaises. Et comme vous je me suis aussi détaché de la production traditionnelle de St. Claude qui en effet est assez vieillotte dans l'ensemble.

Il en a été de même pour d'autres secteurs de production française. Je m'éloignerai du sujet pour citer en exemple la production de motocyclettes. Mais les causes en furent les mêmes qui engendrèrent le déclin inexorable de cette industrie. Disparues entre

les années 40 et 70, toutes les marques de motos françaises ont tenté de produire et vendre des modèles conçus et pensés des décennies avant (Terrot - Peugeot - Motoconfort, etc...).

Entre temps, les mêmes Italiens, Anglais, Japonais, etc., mettaient sur le marché des modèles nouveaux avec un design bien plus moderne et des innovations technologiques. Nous avons complètement loupé le coche dans ce secteur. On a tenté de copier tardivement le look des machines italiennes, mais en vain.

Pour en revenir à nos pipes, je partage complètement l'avis d'Erwin en ce qui concerne l'harmonie entre le grain et la forme de la pipe. Cela demande un sens artistique développé de maîtriser cette union heureuse.

Pour le web, c'est consternant, je me rappelle quand il y a 6 ans seulement de cela, on me riait au nez quand je disais autour de moi qu'Internet sera inc ontournable dans le marketing proche.

Il reste certainement une production de belles pièces françaises à rechercher chez nos pipiers avec de la patience. En ce qui me concerne, je suis très peu acheteur de pipes neuves (parfois en Suisse ou le sujet est pris au sérieux) et me suis rabattu sur le marché de l'occasion et des pipes de collection.

Merci Erwin, pour le sujet très passionnant, en souhaitant de bonnes fêtes à tous !  
Amicalement,

Alex

**Trever TALBERT écrit le 22 décembre 2002 à 12 heures 49 :**

Je suis triste - c'est une discussion très intéressante mais je ne puis pas signaler parce que mon Français est trop mauvais. Le sujet est trop complexe pour mon " parle de bébé ":-)

Je connais très peu de fumeurs aux USA qui rassemblent les pipes françaises. D'une façon générale, leur intérêt est dans des pipes danoises, italiennes, et anglaises, et là accroît l'intérêt pour les pipiers américains. Ce n'était pas il y a bien longtemps que les pipiers américains également soufferts d'une réputation faible, mais ceci s'améliore.

Mon expérience en France est que ce pays n'est pas favorable à l'ouvrier d'artisanal - les lois d'impôts et la complexité légale suffoquent la création de la petite entreprise. Il était beaucoup plus facile de commencer mes affaires aux USA, et si je n'étais pas déjà tout réussi qu'un pipier je n'aurait pas pu travailler en France. Je crois que cette difficulté est la raison primaire France détruit sa réputation avec la pipe. Le talent est ici, mais les règlements gênent les affaires.

Happy Smoking,  
Trever Talbert

**Erwin écrit le 22 décembre 2002 à 15 heures :**

*Je connais très peu de fumeurs aux USA qui rassemblent les pipes françaises. D'une façon générale, leur intérêt est dans des pipes danoises, italiennes, et anglaises, et à accroît l'intérêt pour les pipiers américains. Ce n'était pas il y a bien longtemps que les pipiers américains également soufferts d'une réputation faible, mais ceci s'améliore.*

Il est vrai, Talbert, que ce n'est que relativement récemment que les pipiers américains ont eu du succès et ont trouvé une clientèle loyale. Mais il faut avouer que c'est fort logique ! Dans la génération précédente, il n'y avait presque pas de grands pipiers américains. Corrige-moi si je me trompe, mais à mon avis il n'y avait que deux maîtres qui étaient capables de produire des pipes du même niveau que celles produites en Italie, en Angleterre ou au Danemark : Mike Butera et John Eells.

*Mon expérience en France est que ce pays n'est pas favorable à l'ouvrier d'artisanal - les lois d'impôts et la complexité légale suffoquent la création de la petite*

*entreprise. Il était beaucoup plus facile de commencer mes affaires aux USA, et si je n'étais pas déjà tout réussi qu'un pipier je n'aurait pas pu travailler en France. Je crois que cette difficulté est la raison primaire France détruit sa réputation avec la pipe. Le talent est ici, mais les règlements gênent les affaires.*

Je ne peux pas en juger, mais je ne mets pas tes propos en doute. Cependant cette analyse explique uniquement pourquoi il y a si peu de vrais artisans pipiers en France. Elle n'explique pas le fait que les grandes marques industrielles comme Butz-Choquin ou Chacom n'intéressent plus la majorité des collectionneurs, alors que par exemple Stanwell, Savinelli ou Peterson sont toujours très populaires.

Cheers,  
Erwin

**Trever TALBERT écrit le 22 décembre 2002 à 15 heures 42 :**

John Eells n'est pas largement connu pour son pipemaking. Il est plus d'un passe-temps et d'un amour pour lui. Avant Mike Butera, les meilleurs USA pipier étaient probablement Paul Perri, qui a travaillé dans le 1940's -1960's et qualifié certainement en tant qu'artisanal principal. Paul était l'artisanal qui m'a enseigné comment faire des pipes.

Mike Butera et Jim Cooke et Ed Burak étaient probablement les pipiers des USA qui ont commencé le changement de la perception pour des pipes des USA. Ils ont tout l'excellent travail produit à des prix plus élevés, et commencé la nouvelle tendance dans les catégories élevées d'artisanal des USA. Ceci a continué de plus nouveaux artisans comme le Mike Lindner, Todd Johnson, Walt Cannoy, moi-même, et cent autres.

Aujourd'hui il y a plus de pipiers aux USA qu'il y a des collecteurs ! :) Il est possible que les usines françaises de pipe soient tombées de la faveur parce que la France en général n'est pas très populaire avec beaucoup aux USA. Il est regrettable, mais vous avez vu le tri des réponses aux sujets français qui apparaissent sur l'A.S.P. - il y a beaucoup d'Américains aujourd'hui qui désirent aucun contact avec n'importe quel français. Ils sont hostiles aux produits et à la culture français. La perception générale est que la haute qualité de promesse française de produits mais ne la fournissent pas, et tellement il y a beaucoup de méfiance des produits français. Notre dernière mémoire de Renault était d'une voiture qui s'est cassée en morceaux pendant le premier conduire (le LeCar 1980's...)

En outre, beaucoup de règles culturelles sont renversées entre les USA et la France - les bonnes façons dans un pays sont de mauvaises façons dans l'autre, et l'inverse.

Puisque les USA sont un des plus grande (les plus grands ?) les marchés pour la haute qualité pipes, une aversion aux choses française le rendent difficile pour que les pipes françaises de qualité supérieur se vendent populairement. J'espère changer ceci - je veux trouver les meilleurs pipiers français et aider à lancer leurs pipes sur le marché aux collecteurs des USA. J'ai déjà des acheteurs attendre des argiles de ePrugnaud et des meerschaums de Bargiel, et j'espère travailler comme " porte" entre les cultures de pipe.

Je connais que les relations culturelles sont un sujet sensible et je fais des excuses si quelque chose que j'ai écrit semble grossier ou bizarre ou mal.

S'il y a des questions, il pourrait être meilleur si j'expliquais à Erwin en anglais de sorte qu'il pourrait comprendre ma signification mieux.

Je ne souhaite pas causer l'offense en raison de mes limitations de langage.

Happy Smoking,  
Trever Talbert

**Guillaume répond le 22 décembre 2002 à 20 heures 38 :**

Effectivement, je crois qu'il faut être un peu fou aujourd'hui pour être artisan et monter sa société en France...

Ca n'a rien à voir, mais j'ai un ami qui avait monté une association loi 1901 et qui, 2 semaines après, a reçu un courrier des impôts qui lui demandaient (déjà !) de l'argent... C'est dire !

Mais il est vrai aussi que cela ne s'applique pas aux sociétés ayant pignon sur rue...

Voilà qui me donne de plus en plus envie de contacter leurs dirigeants pour leur permettre de nous exposer leur point de vue...

D'autre part, il est vrai que ce que dit Trever sur la façon dont sont perçus les produits français aux USA est attristante - et certainement significative : il n'y a pas de fumée sans feu, et il est toujours difficile d'inverser une tendance...

Bonne Pipe  
Guillaume

**Erwin écrit le 22 décembre 2002 à 21 heures 39 :**

*John Eells n'est pas largement connu pour son pipemaking. Il est plus d'un passe-temps et d'un amour pour lui.*

Oui, je sais que monsieur Eells n'était pas un professionnel, mais il faut dire qu'il avait et qu'il a toujours (il est en train de vendre de nouvelles pipes sur eBay) beaucoup de talent. Et d'après ce que j'entends dire, il a donné pas mal de bons conseils aux pipiers débutants de la nouvelle génération.

*Avant Mike Butera, les meilleurs USA pipier étaient probablement >Paul Perri, qui a travaillé dans le 1940's - 1960's et qualifié certainement en tant qu'artisanal principal.*

Tu as raison, Trever. J'avais oublié mister Perri. Il a fait de très belles choses. Et puis, il y avait aussi Michael Kabik qui a produit pas mal de pipes médiocres, mais aussi quelques superbes pipes dans le style de Preben Holm.

*Paul était l'artisanal qui m'a enseigné comment faire des pipes. > Mike Butera et Jim Cooke et Ed Burak étaient probablement les > pipiers des USA qui ont commencé le changement de la perception > pour des pipes des USA. Ils ont tout l'excellent travail produit à des > prix plus élevés, et commencé la nouvelle tendance dans les > catégories élevées d'artisanal des USA.*

Tu as encore raison. Ceci dit, est-ce que tu considères Ed Burak vraiment comme un pipier ? J'aime beaucoup la technique de sablage de Jim : superbe ! D'ailleurs ton nouvel équipement pour sabler les pipes semble excellent. Les sand blasts que tu produis sont remarquables. D'ailleurs je remarque que récemment Lee aussi a commencé à produire des pipes avec un très beau sablage.

*Ceci a continué de plus nouveaux artisans comme le Mike Lindner, > Todd Johnson, Walt Cannoy, moi-même, et cent autres. Aujourd'hui > il y a plus de pipiers aux USA qu'il y a des collecteurs! :)*

Ben, c'est normal, Trever. Avec les prix pratiqués sur le marché américain, les collectionneurs sont bien forcés de commencer à faire eux-mêmes leurs pipes ! :-)

Trois autres jeunes pipiers qui valent la peine d'être mentionnés, sont Brian Ruthenberg, Jody Davis et Rolando Negoita. Rolando a développé un style très personnel, comme toi d'ailleurs, qui ne laisse pas indifférent : on aime ou on déteste. Mais à toute évidence, il a beaucoup de talent. Je n'ai qu'une pipe de Jody, mais je dois dire qu'elle est parfaitement bien exécutée et qu'elle "smokes like a dream" comme vous dites en Amérique.

*Il est possible que les usines françaises de pipe soient tombées de la faveur parce que la France en général n'est pas très populaire avec beaucoup aux USA. Il est regrettable, mais vous avez vu le tri des réponses aux sujets français qui apparaissent sur l'A.S.P. - il y a beaucoup d'Américains aujourd'hui qui désirent aucun contact avec*

*n'importe quoi français. Ils sont hostiles aux produits et à la culture français. La perception générale est que la haute qualité de promesse française de produits mais ne la fournissent pas, et tellement il y a beaucoup de méfiance des produits français. Notre dernière mémoire de Renault était d'une voiture qui s'est cassée en morceaux pendant le premier conduire (le LeCar 1980's...)*

Ce n'est pas uniquement aux Etats-Unis que les pipes françaises ne sont pas prises au sérieux. Cette année, le Championnat du Monde s'est déroulé en Belgique. Il y avait également un pipe show auquel j'ai assisté. J'ai observé les pipes dans la bouche des collectionneurs présents : beaucoup d'anglaises, italiennes et danoises. Aucune française.

Mais c'est vrai : aux Etats-Unis il y a manifestement un sentiment de mépris généralisé envers les pipes françaises. Cette semaine encore j'ai vu une belle illustration de cette attitude sur ASP : quelqu'un a annoncé qu'il était choqué : et oui, il venait de découvrir (some people are slower than others !) que les Dunhills sont tournées en France. Et il ajoutait que maintenant qu'il savait cela, il n'achèterait plus jamais de Dunhill !

*je veux trouver les meilleurs pipiers français et aider à lancer leurs pipes sur le marché aux collecteurs des USA. J'ai déjà des acheteurs attendre des argiles de Prugnaud et des meerschams de Bargiel, et j'espère travailler comme "porte" entre les cultures de pipe.*

Excellente idée. As-tu déjà vu le travail de Jacky Craen, le pipier qui fait les pipes Genod ? Bien sûr Genod propose une gamme de pipes faites à la machine, assez médiocres. Mais j'ai examiné les pipes faites à la main et je dois dire que j'étais fort agréablement surpris : belles créations, très beau grain. Une remarque négative : les tuyaux ne sont pas faits main. Au mois de juillet, j'ai rendez-vous avec monsieur Craen chez lui à St. Claude et plusieurs de mes amis collectionneurs américains m'ont demandé de leur choisir quelques pipes.

Donc tu vois, Trever, pas tous les Américains ne détestent les produits français !

Cheers,  
Erwin

#### **Laurent M écrit le 22 décembre 2002 à 23 heures 24**

Bon d'accord, l'Administration française doit être la plus lourde au monde (je crois que les Usa ont autant de fonctionnaires qu'en France... mais 260 millions d'habitants !). Ah ! Trever, tu ne savais pas que tu tombais dans le dernier pays soviétique d'Europe en venant en France ;-) )

Il est vrai aussi que la Renault LeCar était pourrie (A cette époque, les voitures françaises étaient singulièrement ratées)

Mais pour en revenir à la pipe, ne pensez-vous pas que c'est une affaire plus culturelle qu'administrative ? En France, fumer la pipe n'est pas une attitude considérée comme dynamique, jeune. La législation extrêmement sévère sur le tabac et les incitations à fumer découragent un renversement de tendance.

Quant aux producteurs français, ils se sont focalisés sur le marché national. Sur un segment de marché en contraction, cela ne peut faire que des dégâts. Tant pis pour eux. On ne peut pas continuellement se reposer sur ses lauriers. La concurrence étrangère est très saine, c'est comme pour les vins.

Aux pipiers français de produire peut-être moins, mais mieux.  
Laurent

#### **Guillaume a écrit le 23 décembre à 0 heures 45**

Encore une fois, tu as raison Laurent

Je m'étonnais dans un ancien message qu'on puisse trouver autant de marques différentes de cigarettes dans les tabacs, et aussi peu de tabacs à pipe ! En Suisse, c'est exactement l'inverse !

Les gérants de tabacs français sont des employés de l'Etat tenus de rapporter le plus possible d'argent : Un fumeur achètera plus de

tabac en cigarette qu'en tabac à pipe - et cela rapportera beaucoup plus de taxes ! De même que les trucs à gratter, loto, etc...

Alors pourquoi les gérants se casseraient-ils la tête à s'intéresser à ce qu'ils vendent, à essayer de dénicher de nouveaux produits ?

Très rares sont les gérants de civettes (du coup là, je ne dis plus tabacs) qui savent ce qu'est une pipe, qui en fument eux-mêmes, et qui sont passionnés de la chose.

Voilà déjà qui ne peut pas aider à la bonne image de la Pipe !

Mais il est vrai aussi que le fumeur de pipe est vu comme un pépère qui sort son chien, suçote un truc pas très propre et qui ne sent pas bien bon...

Bon là je pousse un peu mais à peine...

Parler de la Pipe comme d'un art de vivre ne viendrait pas à l'idée des gens -sauf de nous :-)

Dans un récent numéro du Figaro Magazine, dans les pages consacrées aux cadeaux "chics", la journaliste écrivait quelque chose comme : ça ne se fait plus ! A la dernière limite, l'humidificateur à cigares -tiens c'est vrai, ça passe mieux...

Bon j'allais encore parler des pipes multicolores aux noms exotiques -"Fancy Mamba, Rose Garden"- d'un de nos grands pipiers, mais je vais éviter - je pourrais passer pour gâteux en rabachant que ça n'est pas la bonne direction :-)

Mais voilà, les grandes maisons de Saint-Claude sauront-elles rebondir ? Et comment ?

Bonne Pipe  
Guillaume

#### **Alain LETULIER écrit le 2 janvier 2003 à 18 heures 14 :**

Cher Guillaume,

Tu me relances à propos de Saint-Claude et tu as raison. Mais j'étais un peu gêné car la situation actuelle de Saint-Claude est le résultat de liquidations, cessions et rachats suite à des départs en retraite. Vouloir tout expliquer, c'était se risquer à faire des erreurs qui peuvent être lourdes de conséquences sur le plan financier et commercial. Mais, la situation est à présent stabilisée et on peut en parler, en évitant néanmoins de rentrer dans le détail des montages juridiques et financiers.

Voici donc l'avis d'un amateur qui a découvert peu à peu Saint-Claude, qui a appris à l'aimer, mais qui à ce titre sait être sévère, au motif que "qui aime bien, châtie bien !"

Pour faire simple, la fabrication de Saint-Claude est marquée par :

- une grande société (plus de 30 personnes) qui fabrique et diffuse entre autres, la marque Butz-Choquin. En 2002, elle a été rachetée par Fabien Guichon, suite au départ en retraite de son propriétaire Jean-Paul Berrod. Une de ses préoccupations premières est d'assurer du travail à ce personnel et de vendre plus de 100 000 pipes par an.
- la société Chapuis-Comoy, qui vient en deuxième position. Elle est sous la responsabilité de Yves Grenard et fabrique et diffuse Chacom.
- deux petites PME, loin derrière, qui relèvent plus de l'artisanat : EWA rachetée en 2002 par Denis Blanc, déjà connu dans notre milieu pour avoir créé et géré le site de vente de pipes Adhoc, et Genod dont le patron est Jacky Craen. EWA s'est plutôt spécialisé dans des pipes simples, mais originales et de bon rapport qualité prix. Genod est plus connu pour l'originalité et la qualité de ses pipes et ne vend pratiquement qu'à Saint-Claude de rares artisans, à la production confidentielle (H.Raymond, Masson,...)

Les deux premières sociétés disposent de réseaux de distribution internationale, mais d'une qualité dont je doute personnellement, compte tenu de mes propres observations et des remarques relevées ici et là.

Du point de vue conception des pipes, les vides laissés par les départs à la retraite de Paul Lanier et Roger Vincent n'ont pas

encore été comblés par une relève difficile à former et motiver, même si Alain Albuissou ébauche le haut de gamme de Butz-Choquin.

Comme tu le disais, on trouve toujours de très belles choses à Saint-Claude, en particulier le travail de Genod. Mais c'est du travail d'artisan inadapté à une diffusion de masse. Trever Talbert le disait, il y a une grande différence entre un artisan et une société quasi industrielle.

Autre constatation qu'on doit faire : les réflexions échangées sur le forum montrent qu'existe une clientèle exigeante en termes de qualité de fabrication et d'originalité, et prête à payer cher des pipes haut de gamme. Mais il ne faut pas oublier que 99 % des fumeurs de pipe actuels n'envisagent pas de mettre plus de 70 euros dans une pipe et ce sont ceux-là qui, aujourd'hui, assurent le chiffre d'affaire des grands fabricants de pipe.

J'ai bien précisé : aujourd'hui. Car quel sera le fumeur de pipe de demain, quels seront ses besoins et ses goûts ? Il y a là une étude marketing délicate à mener, sachant que l'image de la pipe est encore pour beaucoup synonyme de ringardise, et non d'art de vivre comme nous en sommes les témoins. Si cette image n'est pas changée, nous serons une espèce en voie de disparition dans 30 ans.

Le défi à relever par les industriels de la pipe (de Saint-Claude ou d'ailleurs), c'est d'arriver à faire évoluer le goût de 99 % de ses clients, dans un contexte qui interdit la publicité, en offrant, à des prix attractifs, des formes nouvelles et jeunes. Qui dit prix attractifs, dit prix de revient bas, donc fabrication peu onéreuse et pas de "fait main".

C'est dans cet esprit que des contrats de projet ont été signés avec l'Etat. Les pipes « Pastel » que tu citais un jour, sont sorties de ces expérimentations. Leur look avait été conçu par des designers, malheureusement non-fumeurs. J'avoue que malgré mon amitié pour Saint-Claude, je n'ai pas accroché. En revanche, cela a fourni une source d'inspiration aux maîtres Pipiers et leurs productions récentes qui marient de la bruyère, acrylique et marqueterie, sont particulièrement réussies et attirantes (Il ne faut pas oublier que Oyonnax, capitale du plastique est très proche de Saint-Claude). Pour moi, Saint-Claude crée progressivement un look reconnaissable immédiatement, de la même façon qu'on reconnaît une Stanwell.

Cette mutation n'est pas achevée. Car, s'il faut faire de belles choses, il faut les faire connaître pour les vendre. Il faut communiquer. On dispose aujourd'hui d'un moyen merveilleux dans lequel la loi Evin ne peut que difficilement jouer son rôle castrateur : Internet.

Nous sommes bien placés pour savoir ce qu'on y trouve et ce qu'on peut y acheter. Je pense personnellement que, compte tenu de la réduction dramatique de magasins capables de vendre correctement de beaux objets, l'avenir de la vente de la pipe se situe sur le net, au côté de quelques rares commerçants (moins de 10 en France) qui auront su établir et entretenir un climat de convivialité avec leurs clients. Là encore, les échanges de bonnes adresses sur ton forum vont bien dans ce sens. Mais les derniers échanges montrent qu'il est important que se crée une éthique de ces sites.

Tiens, pourquoi ne pas lancer un débat : quelle Charte pour les sites de vente de pipes ?

Les deux nouveaux responsables de Saint-Claude, Denis Blanc et Fabien Guichon, sont au fait de ces techniques. Ils ne m'ont pas caché leur intention de s'investir dans le net et Butz-Choquin l'a déjà fait, mais en respectant son réseau de vente et donc en s'interdisant d'y vendre sa production. On peut penser que les nouvelles générations de clients, habiles à surfer sur le net, auront une approche différente de notre monde de fumeurs de pipe.

Mais à côté de cette technique de vente et de communication, il me semble important d'avoir des "ambassadeurs" de la Pipe de Saint-Claude, en particulier, mais non exclusivement. C'est là un des rôles des Pipe Clubs et de la Confrérie des Maîtres Pipiers de Saint-Claude qui a intronisé plus de 1 000 confrères du monde entier et dont on pourra parler un jour. Ces ambassadeurs, en fumant des pipes haut de gamme, qui tirent vers le haut la production des fabricants, donnent une image, peut-être élitiste, mais de qualité du fumeur de pipe. Nos amis du forum en font également partie. Peut-être arriverons nous à créer un effet "mode" comme on le constate actuellement avec le cigare.

Pour finir, Fabien Guichon m'a informé qu'il était très intéressé par le débat instauré sur ton forum et qu'il avait bien l'intention d'y répondre courant janvier dès que ses affaires lui laisseraient un peu de

temps. Son avis sera significatif de l'avenir de la Pipe de Saint-Claude, même s'il diffère du mien, car je ne l'ai pas consulté pour t'écrire ceci.

Amicalement

Alain LETULIER

**Laurent MABIRE écrit le 3 janvier à 10 heures 08**

Chers pétuneurs

Le débat sur l'impopularité de la pipe française est intéressant à plusieurs titres. Non seulement pour les industriels (artisans) du secteur, mais également pour chacun d'entre nous qui sommes à l'affût de productions de qualité.

Alain Letulier et Trever Talbert ont raison de marquer la différence entre l'artisanat et la production industrielle. L'artisanat restera tel quel et c'est tant mieux. La créativité un peu innovante se trouve là pour le moment quoique je trouve rarement de quoi séduire mes yeux. On y trouve soit du classique très classique soit de l'extravagance de collection (la belle affaire pour qui laisse traîner ses pipes au fond de ses poches).

Quant aux industriels français, le problème se trouve tant pour le réseau de distribution que pour la qualité de la production. Passons sur le réseau de distribution. Ce sont choses qui réclament un investissement, certes, mais la technique n'est guère différente de celle de la vente de chaussures de luxe ou d'épicerie fine. Sur ce point, les buralistes ont abandonné la partie, paralysés par un Etat à tendance foncièrement soviétoïde. Concurrence en France sur ce domaine : zéro pointé et absolu ! Je pense également qu'un site web bien fichu et entièrement aux normes de sécurité quant aux paiements, est le meilleur moyen de partir à la conquête d'un nouveau public. Parlons pas d'investissement, il y a des solutions très professionnelles et bon marché qui existent pour une location de 3000 euros/an !

Reste la qualité de la production et là, le bât blesse un peu. Je suis en train de compulsier quelques livres que j'ai trouvés sur la pipe à ma bibliothèque municipale. Je reste stupéfait par la variété des modèles qui sont sortis des ateliers Gambier par exemple. La pipe suivait l'actualité de très près en l'absence de radio ou de télévision. La matière (la terre) faisait qu'elle était facile à faire et peu chère. Les formes pouvaient être testées rapidement auprès d'un public très fidèle.

Aujourd'hui, et particulièrement en France, nous restons obnubilés par l'Erica Arborea, la bruyère. Ce matériau a sa dynamique propre, sa noblesse, mais il n'est pas le seul, que diantre !. Je suis persuadé que beaucoup de matériaux de synthèse résistent aussi bien à la chaleur. Je ne sais s'il y a eu des tests à ce sujet. On dirait que la production de pipe semble s'être définitivement arrêtée sur un matériau utilisée au milieu du XIXème siècle alors que la chimie moderne a connu tout son essor au XXème. Allez, qui se lance sur une pipe en Kevlar ?

Le changement de matériau induirait également un changement dans les styles et formes. Quand on dit que la pipe a un aspect vieillot et que les conseillers en communication empêchent leurs clients de l'arborer, c'est bien aussi une question de style. Les pipes manquent de designer. A quand un Starck dans la pipe, à quand une maison de couture qui propose cet accessoire avec la griffe maison. L'expérience non suivie de Porsche était pourtant intéressante. La pipe produite était originale et belle. Le cylindre du fourneau évoquait la course automobile immédiatement.

Pour ma part j'attends vraiment toujours une création bon marché qui flatte l'œil par ses lignes et ses matériaux nouveaux. Le naturel et le rustique de la bruyère, c'est bien mais moi, je travaille dans un milieu de haute technologie, avec de l'informatique haute dose, des déplacements incessants, des réunions et tout le tintouin. C'est vrai que j'aimerais avoir un produit qui donne une image différente d'un patachon suçotant son bout de bakélite dans un fauteuil de cuir élimé.

J'exagère un peu, d'accord, mais que les industriels français de la pipe ne viennent pas gémir car ils nous donnent le bâton avec lequel on va leur caresser le dos !

Laurent

**Guillaume écrit le 3 janvier 2003 à 13 heures 02 :**

Voilà quelques pistes fort intéressantes !

*"On y trouve soit du classique très classique soit de l'extravagance de collection (la belle affaire pour qui laisse traîner ses pipes au fond de ses poches)."*

Pour ma part, il y a quelques extravagances que je verrais très bien dans mes poches :-)  
(de toutes façons, elles sont déjà déformées alors...)

*"Aujourd'hui, et particulièrement en France, nous restons obnubilés par l'Erica Arborea, la bruyère."*

Entre nous, je n'ai pas l'impression que cela soit particulier aux pipiers français. A part la bruyère, de quelles matières disposons-nous pour le moment : la terre, l'écume, le maïs - surtout aux US - mais partout dans le monde, la grande majorité des pipes est faite en bruyère...

*"Quand on dit que la pipe a un aspect vieillot et que les conseillers en communication empêchent leurs clients de l'arborer, c'est bien aussi une question de style. Les pipes manquent de designer. A quand un Starck dans la pipe, à quand une maison de couture qui propose cet accessoire avec la griffe maison."*

Là évidemment, ce serait très bon signe !

*"L'expérience non suivie de Porsche était pourtant intéressante. La pipe produite était originale et belle. Le cylindre du fourneau évoquait la course automobile immédiatement."*

C'est vrai que la Porsche était une tentative intéressante : pourquoi la sauce n'a-t-elle pas pris ?  
Était-elle agréable à fumer ?  
Quelqu'un ici l'a-t-il testée ?

L'avis des spécialistes sur les nouvelles matières sera le bienvenu !

Guillaume

**Alain LETULIER écrit le 3 janvier 2003 à 18 heures 41 :**

Quelques précisions, Guillaume :

- les pipiers de Saint-Claude marient de plus en plus bruyère et acrylique. Ils ont réussi à maîtriser la technique et cela donne de très belles choses (chez Chacom en particulier).
- la bruyère ajoute aux arômes du tabac les siens propres issus du terrain dans lequel elle a poussé. Le mélange est ce qui fait son originalité. Il faudrait faire des essais de matériaux nouveaux, mais je doute un peu du résultat.
- Parmi les hommes politiques qui fument la pipe, il y en a un qu'on a vu souvent avec ses pipes à la télévision, c'est Strauss-Kahn, ceci dit sans faire de politique.

**Guillaume écrit le 3 janvier 2003 à 23 heures 56 :**

Penses-tu à la Volute ?  
J'en ai deux dont j'espère mettre la photo en ligne bientôt.  
Ou à d'autres modèles ?

*"la bruyère ajoute aux arômes du tabac les siens propres issus du terrain dans lequel elle a poussé. Le mélange est*

*ce qui fait son originalité. Il faudrait faire des essais de matériaux nouveaux, mais je doute un peu du résultat."*

Oui j'y avais bien pensé, mais quid des pipes en terre ?  
Leur goût est neutre, non ?  
J'avais entendu dire que les goûteurs de l'ex-Seita les utilisaient pour tester des tabacs et des mélanges ?

Pour Dominique Strauss-Kahn, autant pour moi !  
Je ne l'avais jamais vu ainsi - mais je ne suis pas un forcené des infos ou des émissions politiques !

**Alain LETULIER écrit le 4 janvier 2003 à 0 heures 49 :**

Oui, je pensais à la Volute et à des modèles dont je ne connais pas le nom, mais qui en dérivent.  
La pipe en terre est neutre effectivement. J'avais entendu la même chose que toi à propos des "goûteurs" et dans le club de Lille nous utilisons des pipes en terre pour faire des dégustations. Mais, comme je te le disais, la bruyère donne des arômes supplémentaires dus au sol, un peu comme le vin. Les pipes en terre ont un inconvénient majeur, la fragilité. (Certains y trouvent un avantage, car lorsqu'elle tombe, on n'a pas besoin de se baisser pour la ramasser !) Et puis, ça, ça fait vraiment vieux !

A ce sujet, pour compléter ce que disait Laurent sur les pipes en terre qui suivaient l'actualité au 19<sup>ème</sup> siècle, à cette époque, les hommes politiques se tenaient informés des ventes des pipes les représentant. Ils pouvaient ainsi mesurer leur notoriété. C'était un sondage avant la lettre. On raconte même que le Général Boulanger aurait décidé de ne pas faire son coup d'état lorsqu'on l'a informé que ses pipes ne se vendaient plus !

Pour rebondir à ce que dit Laurent à propos du réseau de vente, les commerçants cherchent à faire tourner leur stock le plus vite possible. Un bon magasin de pipes doit avoir un stock d'au moins 500 pipes pour être sérieux. Cela représente une immobilisation très importante, sur une longue durée. Par ailleurs, la vente d'une pipe exige de passer du temps avec le client, au moins 20 minutes. Il est plus facile et rentable de vendre des cigarettes qu'on leur livre chaque semaine.

Laurent réclame des designers, il y en avait pour la collection Pastel et on a vu ce que cela donnait. Si ce sont des fumeurs de pipe, on veut bien essayer à nouveau

**Guillaume écrit le 4 janvier 2003 à 1 heure :**

*Laurent réclame de designers, il y en avait pour la collection Pastel et on a vu ce que cela donnait. Si ce sont des fumeurs de pipe, on veut bien essayer à nouveau."*

Oui mais comme tu l'avais précisé, c'étaient des designers non-fumeurs... !  
Nous devrions passer une annonce : cherchons designer fumeur et amoureux de la pipe pour se laisser aller à son inspiration...

Ou peut-être devrions-nous - qui ne l'a pas fait - faire un concours et présenter nos gribouillages de pipes... ?

En ces temps où justement, du fait d'Internet entre autres, le contact avec la "personne humaine" semble faire défaut, n'est-il pas plus jubilatoire, je ne dis pas plus facile, d'établir un contact et un dialogue avec un client acheteur de pipe qu'avec un quidam qui vient chercher son paquet de cigarettes ?

Il faudrait que nous ayons un vendeur de pipes parmi nous...

Guillaume

**Guillaume écrit le 4 janvier 2003 à 1 heure 05 :**

*"Les pipes en terre ont un inconvénient majeur, la fragilité. (Certains y trouvent un avantage, car lorsqu'elle tombe, on*

*n'a pas besoin de se baisser pour la ramasser !) Et puis, ça, ça fait vraiment vieux !"*

Voilà justement en quoi les propos de Laurent sont intéressants : trouver un matériau neuf, solide, qui du coup ne fait pas "vieux"... Il y a quelques années, je partageais un appartement avec un copain : celui-ci avait reçu du monde, et la plupart avaient voulu tester mes (deux) pipes en terre - même les filles ! Ils en avaient apprécié le goût - et n'avaient pas trouvé cela "vieux" :-)

Guillaume

#### **Erwin écrit le 4 janvier 2003 à 10 heures 08 :**

Quand je vois le contenu de plusieurs messages autour du sujet de l'impopularité de la pipe française, je suis passablement surpris. Si je comprends bien, ce qu'il faudrait à l'univers de la pipe, c'est des matériaux nouveaux et des designers qui se connaissent en pipes. En ce qui concerne les matériaux, je peux être bref : la bruyère et l'écume de mer et en moindre mesure la terre cuite sont, jusqu'à preuve du contraire, les matériaux les mieux adaptés aux exigences des fumeurs de pipe. En plus la bruyère, matière noble par excellence, permet une telle panoplie de finitions que les possibilités sont quasi illimitées. Alors pourquoi changer ?

Quant au besoin qu'aurait la pipe de trouver son designer de génie qui révolutionnerait son apparence, je dois avouer que je ne vous suis pas du tout. Ce besoin me semble un phénomène exclusivement français.

Il est quand même indéniable qu'en Scandinavie, dans les pays germanophones, en Italie et aux Etats-Unis, la pipe a bel et bien été révolutionnée depuis des décennies. En effet, des dizaines d'artisans ont réinventé la pipe et continuent d'ailleurs à la faire : des formes toutes nouvelles ont été créées (snail, blowfish, ukelele, pickaxe, hawkbill) et les formes classiques ont été réinterprétées et personnalisées (pensez au travail des Danois Isted, Tao, Hedegaard sur le bulldog et le rhodesian). Déjà à l'époque de l'hégémonie anglaise et des pipes ultra classiques, Charatan faisait des efforts pour générer une nouvelle esthétique. Aux Etats-Unis Ed Burak dessinait des pipes qui finissaient au musée.

Mais la vraie révolution a eu lieu en Scandinavie et principalement au Danemark. Ces artisans comme Bo Nordh, Sixten et Lars Ivarsson, Poul Rasmussen et Anne Julie, Jess Chonowitsch, Tom Eltang, Teddy Knudsen et j'en passe ont créé une oeuvre toute personnelle et un langage tout nouveau. En Italie et avant tout dans la région de Pesaro des dizaines de pipiers, de Giancarlo Guidi à Maurizio Tombari, ont créé un style à eux. Dans les pays germanophones Rainer Barbi, Bertram Safferling, Wolfgang Becker, Peter Matzhold etc. ont produit des pipes immédiatement reconnaissables. Aux Etats-Unis, quelques pipiers de grand talent comme Trever, mais aussi Lee von Erck, Todd Johnson, Walt Cannoy, Mike Lindner ou Rolando Negoita ne cessent de nous étonner par la créativité de leurs produits.

La France par contre se fait remarquer par l'absence quasi totale de grands pipiers capables de forger un style personnel et nouveau. Je crains que ce ne soit pas une opinion, mais un constat.

Passons aux pipes industrielles et comparons ce que font les grandes marques françaises avec ce que font leurs concurrents. Au Danemark, Stanwell et Larsen ont immédiatement engagé les artisans qui ont créé un nouveau design pour la pipe : à peu près deux tiers de tous les grands pipiers danois ont travaillé pour Larsen et Stanwell fabrique pas mal de modèles qui ont été dessinés par des maîtres danois. En Italie, Savinelli a créé sa ligne Autograph et Brebbia a engagé des gens comme Rainer Barbi, Pierre Müller ou Alberto Paronelli pour créer de nouveaux modèles.

A ma connaissance, en France rien de tel. Si, on a cru devoir rajeunir la pipe en créant des monstres tape à l'œil de toutes les couleurs, fondant nouveauté avec vulgarité.

Si manifestement les fabricants français n'ont pas d'artisans capables de renouveler les collections, il serait grand temps d'engager du talent venant de l'étranger.

Si je me trompe et que mes commentaires sont trop sévères à cause de mes connaissances peu approfondies de la pipe française, je me ferai corriger avec plaisir.

Erwin

Barbary Coast dans une Castello canadien

#### **Alain LETULIER écrit le 4 janvier 2003 à 13 heures 10 :**

Cher Erwin,

Tu as une connaissance extraordinaire du monde de la pipe et ton message enrichit fortement notre réflexion.

Je suis personnellement heureux de ce que tu écris parce que cela rejoint certaines idées que j'ai développées ces dernières années à Saint-Claude, mais que je n'avais pas encore présentées ici. En particulier, le fait de faire appel à des artisans étrangers pour trouver des formes nouvelles.

Pour comprendre les pipiers de Saint-Claude, il faut connaître la ville et la région qui marquent la mentalité des jurassiens. Il faut y aller et y rester pour bien s'imprégner de l'ambiance et de la façon de vivre des sanclaudiens et des pipiers en particulier.

Excuse-moi de raconter cela, parce que je suis persuadé que tu connais très bien Saint-Claude, mais tout le monde n'a pas fait le "pèlerinage".

La ville est située au fond d'une vallée, au confluent de deux rivières. Pendant très longtemps, elle a été mal desservie par un réseau routier bloqué pendant de nombreuses semaines en hiver. En effet le Jura est la région la plus froide de France (il y a encore quelques années, il neigeait au mois d'août sur les sommets voisins de Saint-Claude) et la ville a pris des habitudes d'isolement. Les liaisons ferroviaires ont été et sont encore faibles.

Le contexte social joue également son rôle : comme de nombreuses cités, la ville est marquée par un chômage assez important, créant des réactions de malthusianisme.

La tendance naturelle issue de plusieurs générations de sanclaudiens a donc été de se replier sur soi-même et de vivre par rapport à ses voisins immédiats, en se méfiant de tout ce qui venait de l'extérieur et en défendant la communauté.

Le milieu des pipiers a renforcé cette méfiance de la nouveauté à la suite de quelques expériences stoppées après des flops retentissants : la mini-Poyat pour les jeunes de Chacorn (dont je pourrais parler plus en détail si cela intéresse), la série Marcassin en lamellé collé de Ropp.

Par ailleurs, les ateliers des pipiers se trouvent tous dans le même secteur, à proximité de la rivière (vestige de l'époque où la force motrice était fournie par l'eau) et chacun a vue sur le voisin,... et concurrent.

Les industries pipières ont été pendant très longtemps la première économie de la ville. Leurs gestes sont toujours observés avec attention par la population.

Enfermement géographique, communications insuffisantes avec l'extérieur, expériences malheureuses, concurrents à 50 mètres, contexte social, tout était propice à créer et exacerber un sentiment de repliement sur soi et de méfiance face à "l'étranger".

C'est donc dans cet esprit qu'ils ont toujours refusé, lorsque je leur en parlais, de faire appel à des artisans italiens pour faire évoluer leurs gammes (ne parlons pas de révolutionner). Ils voulaient faire travailler les sanclaudiens.

Leurs concurrents étant leurs voisins, la prise en compte des composantes mondiales du marché de la pipe n'était pas obligatoirement leur premier souci (même si Butz-Choquin a exporté 50% de sa production à une époque).

Il ne s'agit pas dans mon propos d'excuser les sanclaudiens que j'aime, ni de les traîner plus bas que terre, mais de faire comprendre pourquoi on en est là et de les aider à évoluer. La situation serait totalement différente si les pipiers avaient été répartis sur toute la France, en Provence, Alsace, Bretagne,... On y aurait gagné en originalité et en pugnacité commerciale. Mais on ne peut pas refaire l'histoire des peuples.

Aujourd'hui, le contexte est nouveau : si aller en train à Saint-Claude est toujours une expérience traumatisante, le réseau routier désenclave la ville, le réchauffement de la planète se fait sentir, un réseau de télévision câblée ouvre une fenêtre sur le monde grâce à une quarantaine de stations, chaque sanclaudien a son téléphone portable,

Et.... en 2002, de nouvelles personnalités ont pris les rênes de plus de 60% de la production pipière sanclaudienne (Fabien Guichon pour Butz-Choquin et Denis Blanc pour EWA). Ce sont des décideurs du style managers, jeunes, ouverts aux techniques modernes, et ils apprennent vite. Ils analysent actuellement les composantes du marché de la pipe et de la fabrication à Saint-Claude. Saint-Claude attend beaucoup d'eux. (et nous aussi !).

Erwin, tu as lancé ce débat si je ne me trompe pas. Cela ne pouvait pas mieux tomber pour alimenter leur étude. Merci pour eux et pour nous, car il ne pourra qu'en sortir des éléments positifs.

Relax with your Pipe

#### Guillaume écrit le 4 janvier 2003 à 13 heures 18 :

Bon on s'emballa, on s'emballa...

:-)

Il ne s'agit pas de supprimer la, bruyère, l'écume et la terre...

Moi, j' aime beaucoup la bruyère :-)

La prochaine pipe que j'achèterai sera en bruyère - et les suivantes aussi - et je vise un modèle de Gérard Prugnaud - en terre bien sur !

Partant du fait de l'utilisation d'autres matériaux, il me semblait que les maîtres pipiers ne seraient pas forcément intéressés par le fait de travailler une nouvelle matière, cela ne leur apportant sans doute pas le même plaisir que de toucher, sculpter, travailler de belles racines de bruyère.

D'où l'emploi du mot "designer" que je n'aime pas beaucoup, personnellement.

Mon grand-père était sculpteur, et à un moment, il s'est intéressé au travail de la résine : cela permettait de faire ce que l' on voulait - bustes, bas-reliefs, etc...- dans une matière solide et légère.

Il y voyait un avantage : pour lui, chacun devait pouvoir s'offrir des oeuvres d'art, et une fois le moule fait, il me disait que le prix de vente baisserait énormément avec cette nouvelle technique : même dans les HLM, me disait-il, avec deux clous, on pourrait les accrocher au mur...

Il a travaillé énormément là-dessus durant des années, mais m'a-t-il avoué un jour, il n'y trouvait pas le plaisir qu'il avait à travailler la pierre - ou le marbre...

Voilà pourquoi, si nouvelle matière, nouvelle profession... mais encore une fois, si ces idées me semblent intéressantes, il ne s'agit pas pour moi - et je pense aussi pour Laurent, de dire que c'est la panacée ! Il s'agissait simplement d' une piste - qui ne me semble pas à rejeter...

Il est un fait que les maisons françaises ont raté un coche - ont laissé passer l'occasion de se renouveler - mais la question qui se pose est pourquoi ?

Pourquoi justement en voyant ce qui se passe ailleurs : les exemples et les noms que tu cites parlent d'eux-mêmes.

Il me semble étonnant que nous n'ayons pas ici quelques pipiers qui n'aient pas envie d'apporter leur pierre à l'édifice...

Et s'il ne s' en trouve pas en France, ce qui encore une fois m' étonnerait bien, alors oui, pourquoi ne pas aller en chercher ailleurs ?

*"Stanwell fabrique pas mal de modèles qui ont été dessinés par des maîtres danois."*

La grande majorité de mes pipes sont des Stanwell - je crois même les avoir conseillées ici à un néophyte qui demandait des conseils pour débiter (à qui j'ai répondu de mon mieux, et dont je n' ai pas de nouvelles depuis).

Il est vrai aussi que tu cites quelques grands noms "Ed Burak dessinait des pipes qui finissaient au musée", "Eltang" dont les pipes me font rêver, mais que ces pipes là ne sont pas à la portée de toutes les bourses...

Donc une solution semble effectivement de demander à de grands noms de créer des pipes, belles, attirantes, qui puissent être reproduites en grand nombre, pour tenter le plus grand nombre !

Nous attendons... :-)

Bonne Pipe

Guillaume

#### Erwin écrit le 4 janvier 2003 à 16 heures 04 :

Cher Alain,

Je te remercie pour ton compliment sur mes connaissances, mais sache que tout est relatif : je connais des collectionneurs scandinaves, allemands et américains dont le savoir est tellement vaste qu'à côté d'eux j'ai l'air d'un néophyte ignorant.

Je suis content que mes propos assez acerbes n'aient pas choqué le président du Pipe Club de France. A vrai dire, je craignais un réflexe "nationaliste".

Merci pour tes explications sur le contexte géographique, historique et social de St. Claude. Je dois t'avouer que je n'ai pas encore fait le pèlerinage, mais cette année ce sera chose faite : au mois de juillet je passerai trois semaines dans la région de St. Claude. A propos, il faut que ce que tu as dit sur la neige en été, reste entre nous : si ma femme apprend ça, elle me tue ! :-)

Ceci dit, l'isolement de St. Claude est évidemment un élément objectif, digne de mention dans ce débat. Cependant, pour moi, cet élément ne constitue pas vraiment une excuse. A cet égard, je voudrais attirer ton attention sur deux faits.

Tout d'abord, je remarque que dans une région qui était autrement plus isolée d'influences étrangères, une génération de pipiers fort créatifs a pourtant vu le jour. En effet, dans plusieurs pays de l'ancienne Europe de l'Est se produisent des pipes intéressantes. Il suffit de citer Karl Krska ou la marque Jirsa en Tchécoslovaquie ou l'immigré américain Rolando Negoita qui non seulement est originaire de Roumanie, mais qui y a également appris son métier.

En deuxième lieu, je voudrais quand même souligner le fait que ce n'est pas uniquement à St. Claude que les pipes françaises se font remarquer par leur manque de personnalité. Je suis sûr que tu admettras que la pipe de Cogolin, pourtant pas jurassienne, présente elle aussi une esthétique passablement médiocre et anonyme.

Peut-être que le nombrilisme des Jurassiens est certes exacerbé, mais qu'il est également tout simplement typique de la société française dans son intégralité. Je suis Belge néerlandophone, mais je suis francophile. C'est à ce titre que je me permets de faire cette remarque quelque peu désobligeante. Je suis forcé de constater que nombre de Français, tant au niveau de la culture que dans le domaine de l'économie, ont tendance à ne pas s'ouvrir au monde. D'ailleurs, c'est surtout en France que le terme "mondialisation" fait frémir. En outre, il me semble que les Français ont tendance à penser qu'ils sont incontournables, qu'il ne faut pas qu'ils conquièrent les marchés internationaux, mais que le monde viendra vers eux. Regarde ce qui se passe dans un secteur typiquement français : le monde viticole. Les Français s'endorment sur leurs lauriers et puis un jour ils se réveillent étonnés d'avoir perdu une belle part du marché international. Et quand une grande entreprise américaine veut investir dans le Languedoc, ils crient au viol.

Parallèlement au nombrilisme, une autre attitude française est à mon avis responsable du déclin de la pipe de St. Claude : la peur de l'excellence. L'exécution et la finition des pipes danoises sont légendaires. Par conséquent elles sont extrêmement chères. Pourtant elles se vendent tellement bien qu'il y a un manque sur le marché international. Il y a donc clairement un créneau pour la pipe haut de gamme. Dès lors, pipiers allemands, italiens et américains se sont jetés avec avidité sur ce créneau. Et les Français ? Je me rappelle à cet égard un entretien que j'ai eu avec Jacky Craen. Il m'a montré avec fierté ses pipes haut de gamme. En les examinant, j'ai vu qu'elles étaient fort belles et faites avec de la bruyère de toute première qualité, mais à ma grande surprise j'ai dû constater que les tuyaux n'étaient pas faits main. Quand j'ai fait la remarque à monsieur Craen, il m'a envoyé un regard qui ne cachait pas sa pensée : "Et quoi encore ?!" Je peux te dire que j'ai contacté plusieurs de mes amis collectionneurs américains pour leur parler de Genod. Leur enthousiasme s'est calmé à l'instant où j'ai dû leur



avouer que les tuyaux n'étaient pas faits main à partir de tubes d'ébonite ou de cumberland allemands.

Quant à la pipe plus démocratique, même phénomène. Hier encore, je me trouvais devant la vitrine d'un magasin spécialisé dans le cigare et la pipe. Dans l'étalage il y avait des Peterson (dont j'ai horreur), des Il Ceppo, des Stanwell et des Butz. Les Il Ceppo séduisaient par leur sablage impressionnant, les Butz n'ont pu retenir mon regard plus de 30 secondes. Dans la gamme de Stanwell par contre, il y avait plein de modèles qui auraient pu me séduire si les jours où j'achetais encore des pipes industrielles n'étaient pas révolus. En outre plusieurs de ces Stanwell présentaient un grain absolument superbe à des prix imbattables. Le grain des Butz...Et en ce qui concerne l'exécution et la finition, ça crevait les yeux : les Stanwell avaient l'air parfaites. Les Butz par contre n'étaient pas toutes sans failles. Stanwell aspire à l'excellence, ce qu'on ne peut pas toujours dire... et oui, tu me comprends. :-)

Pour terminer, je voudrais quand même préciser une chose qui me semble importante. Dans ce groupe plusieurs voix se sont levées pour réclamer du nouveau, du design moderne. Ne perdons toutefois pas de vue qu'une pipe, c'est un morceau de bois et un tuyau qui sert à déguster du tabac. Il ne faut donc pas chercher midi à quatorze heures. Pour renouveler et rajeunir une gamme de pipes, il ne faut donc pas vouloir être révolutionnaire à tout prix. Selon moi, les plus belles réussites de design dans l'univers de la pipe ne se situent pas du côté des créations parfois grotesques d'un Walt Cannoy ou d'un Danny Souers. On se lasse vite de ces formes spectaculaires. Ce qui fait qu'une pipe se fasse remarquer par sa beauté et sorte donc de l'ordinaire, n'est pas nécessairement l'extrême originalité. Au contraire, les plus belles pipes rayonnent un sens de l'équilibre, de l'harmonie et des proportions exactes, tout en affichant une individualité et une personnalité propres. La vraie beauté, l'authentique créativité s'affichent dans l'interprétation de thèmes classiques. A mon avis, un billard ou un bulldog ne doivent pas nécessairement être ennuyeux ou vieux jeu. Regarde le bulldog tel que le conçoit Maurizio Tombari : rien de spectaculairement nouveau, pourtant quelle différence avec un bulldog classique ! Quelle élégance ! Regarde le fameux "fat billiard" de Trever. Bien sûr, c'est un billard, mais quelle personnalité ! Pour tout dire, la plus belle pipe que j'aie jamais vue, est un silver spigot billiard de Tom Eltang : harmonie des formes, 100% oeils de perdrix d'une beauté et d'un rendu pour faire pleurer de joie, le fameux golden contrast stain, exécution et finition superbes de l'argenterie et avant tout des proportions et une harmonie de lignes tout simplement parfaites. La plus classique des pipes, la plus moderne des pipes.

Amicalement,  
Erwin  
Hans Schürch Torina dans une Ser Jacopo Picta

#### Laurent MABIRE écrit le 4 janvier 2003 à 20 heures 45 :

Nous sommes donc bien d'accord. Il y a bien un problème de design en France. Et comme les pipes françaises se trouvent principalement dans les échoppes françaises (dans le tiroir fermé sous le comptoir), on ne s'étonne pas qu'elles ne se vendent pas. Je ne connais pas les produits et les designers cités mais le fait est là : il y a une alliance réelle entre une volonté de faire de beaux produits pour un public amateur. Question de politique d'innovation.

Quant aux matériaux, à voir. On se contente pour le moment de matériaux naturels. Pas sûr que les synthétiques soient moins bons. C'est comme pour le parfum. On s'imagine qu'il est toujours à base de produits naturels. Or aujourd'hui, 90% des parfums sont issus d'arômes de synthèse. Qui a vu la différence ? Le seul moyen de les voir, c'est de comparer les prix !

Laurent

Je râle, je râle mais la Butz-Choquin millésime 2003 a un très beau profil.

#### Guillaume écrit le 5 janvier 2003 à 19 heures 35

Erwin,  
pour répondre à la dernière partie de ton mail :  
Il n'y a pas dans ce groupe, plusieurs voix qui se sont élevées pour réclamer du nouveau, du design moderne. Si je compte bien, il n'y en a que deux... Et je ne crois pas que c'était dans l'idée que là était la seule et unique solution...

C'était, encore une fois, simplement une piste...

Oui, une pipe est -généralement- un morceau de bois et un tuyau qui sert à déguster du tabac.

Ce qui n'empêche pas certains ici de leur préférer de bêtes pipes mais - dont on ne peut pas dire qu'elles se distinguent par une superbe ligne...

De même que la fantaisie à tout crin - et les excès d'un Walt Cannoy ou d'un Danny Souers peuvent lasser ou laisser de marbre...

Peut-être en ai-je un peu trop mis dans les photos :-)

Tu fais allusion aux Peterson - que tu n'aimes pas, de même qu'Esquinas. J'en ai testé une récemment (achetée à Jean-Luc) et je dois dire que les avantages du fameux "système" ne m'ont pas sautés aux papilles : J'ai été déçu de ce côté-là...

Dois-je pour cela les ignorer ?

Le plus important n'est-il pas : Ces pipes sont bonnes, donnent bon goût à mon tabac, et m'encouragent à continuer ?

Je ne connaissais pas les deux pipiers américains susnommés : l'important n'est-il pas qu'ils puissent donner envie à quelqu'un qui n'a jamais sauté le pas de fumer la pipe ?

Non une bulldog ou une billard ne sont pas nécessairement vieux jeu : mais peut-être la façon dont ces formes ont été interprétées par des génies comme Eltang ne sautent-elles pas aux yeux des novices - ou des débutants...

Tu parles des Eltang - et Dieu sait que je les trouve superbes, splendides, etc... mais je n'aurais peut-être pas eu envie de les acheter il y a une dizaine d'années ...

Depuis, j'ai fait si j'ose dire mes "classes", j'ai préféré certaines bruyères à d'autres, il en est même une que je regrette amèrement -elle s'est cassée- mais si je veux encourager les gens à fumer la pipe, dois-je les envoyer sur un site Internet acheter un modèle hors de prix sans autre forme de procès ?

En fait la question posée au départ était - en gros - :

Pourquoi -moi le premier- préférons-nous acheter une Stanwell plutôt qu'une Butz-Choquin ou une Chacom ?

Et ce qui me fait plaisir dans tout cela, c'est l'engouement qu'a eu ta question !

Cela démontre de notre part à tous un attachement aux pipiers des maisons françaises - et un regret de rendez-vous ratés

N'est-ce pas cela le plus important ?

:-)

Guillaume